

ΚΤÉΜΑ

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

La Royauté dans la Grèce antique

Edmond LÉVY	<i>In memoriam</i> Pierre Carlier (31/1/1949 – 25/7/2011)	3
Nicolas RICHER	<i>In memoriam</i> Nikos Birgalias (15/10/1960-10/01/2015)	11
Selene E. PSOMA	Naming the Argeads.....	15
Konstantinos KOPANIAS	The King's Household, Royal Gifts and International Trade in the Amarna Age	27
Edmond LÉVY	Le vocabulaire de la royauté: ἄναξ et βασιλεύς dans l' <i>Illiade</i> et l' <i>Odyssée</i>	35
Marie-Joséphine WERLINGS	«Mais pourquoi toujours des bergers?» Le roi homérique 'pasteur d'hommes'	43
Claude BAURAIN	La royauté à Chypre avant Alexandre	51
Nikos BIRGALIAS†	Fondement théorique de la royauté au IV ^e siècle	61
Giovanna DAVERIO ROCCHI	Ἀρμόζειν και διαλλάσσειν: établir l'harmonie, régler la concorde. Privilèges et droits de la royauté au IV ^e siècle av. J.-C.....	67
Claude MOSSÉ	Du roi idéal des théoriciens au souverain hellénistique	77
Edward M. HARRIS	Military Organization and One-Man Rule in the Greek <i>Polis</i>	83
Polyvia PARARA	The Institution of kingship in Aeschylus' tragedies: Terminology and Historicity	93
Paul DEMONT	Tyrannie et royauté dans l' <i>Ceïpe à Colone</i> de Sophocle.....	105
Cinzia BEARZOT	La monarchie dans le Tripolitique d'Hérodote (III, 82)	115
Elisabetta BIANCO	La royauté chez Démosthène	125
Christian BOUCHET	Aspects du vocabulaire royal dans les discours politiques d'Isocrate.....	133
Silvio CATALDI	Isocrate et quelques considérations sur la royauté grecque et chypriote	141
James ROY	Kings of Elis, Kings of Olympia.....	149
Alexandra BARTZOKA	L' <i>archonte</i> -roi: une particularité athénienne.....	157
Gianluca CUNIBERTI	Athènes face à la royauté hellénistique: la <i>polis</i> , l'avantage et la réduction du dommage	167
Flavia FRISONE	Experimenting <i>Basileia</i> : Princely Models and the Tyrants of Sicily	175
Mélina TAMIOLAKI	Royauté et tyrannie dans la pensée de Xénophon. Remarques à partir d'une étude de Pierre Carlier	189
Mario LOMBARDO	<i>Basileis</i> et <i>dynastes</i> dans les communautés grecques et non grecques du Golfe de Tarente.....	201
Maria Teresa GIANNOTTA	Le βασιλειον d'Oria? Découvertes récentes sur l'acropole du centre messapien	211
Ménélaos CHRISTOPOULOS	Démarate: un roi bâtard.....	219
Anne RAMOU-HAPSIADI	Pausanias Regent for Pleistarchos. From the Hellenic to the Delian League	225
Annalisa PARADISO	L'exercice du pouvoir royal: Agésilas, Cynisca et les exploits olympiques.....	233
Jacqueline CHRISTIEN	Léonidas II. La royauté hellénistique à Sparte.....	243
Nicolas RICHER	Remarques sur Poséidon et les rois de Sparte	255
Paul ERNST	Réflexions sur les relations entre Romains et gymnase(s) grec(s).....	267

La royauté chez Démosthène

RÉSUMÉ-. À travers une analyse des occurrences les plus significatives sur le concept de royauté et les caractéristiques des rois, que l'on trouve notamment dans les harangues démosthéniennes, il sera possible de souligner les éléments communs comme les différences entre la caractérisation de la royauté en Perse et en Macédoine. En effet, la figure du Grand Roi est dépeinte avec des traits stéréotypés et répétitifs, alors que Philippe a une individualité propre; on peut toutefois retrouver dans l'ensemble une tentative de la part de Démosthène de baser une réflexion d'ordre général sur les caractéristiques de la monarchie (surtout négatives), même si la différence entre les rois de Perse et ceux de Macédoine est telle qu'il devient véritablement difficile de définir des éléments communs à leurs personnes et à la royauté en général.

RIASSUNTO-. Attraverso l'analisi delle più significative attestazioni demosteniche del concetto di regalità e delle caratteristiche dei re che si trovano soprattutto nelle demegorie, si sottolineeranno gli elementi comuni e le differenze nella caratterizzazione della regalità persiana e macedone. La figura del Gran Re è infatti delineata con tratti stereotipati e ripetitivi, mentre Filippo ha una personalità propria; si può tuttavia trovare nel complesso un tentativo da parte di Demostene di una riflessione di ordine generale sulle caratteristiche (soprattutto negative) della monarchia, anche se le differenze tra i re di Persia e quelli di Macedonia rendono difficile definire gli elementi comuni alle loro persone e alla regalità in generale.

En essayant de combiner deux des principaux intérêts scientifiques de Pierre Carlier, à savoir la royauté et Démosthène, on peut relever que, dans l'index analytique du livre sur Démosthène, on ne trouve même pas le mot *basileia* et, vice versa, on ne trouve pas Démosthène dans le sommaire de l'ouvrage sur la royauté¹. Cependant, on pense qu'il sera possible d'identifier un autre élément de la pensée de ce grand orateur du IV^e siècle en réfléchissant sur ces deux sujets.

D'une recherche du préfixe *basil-*, qui permet de retrouver la plupart des attestations de la famille de ce terme², notamment le verbe *basileuo*, tout comme les substantifs *basileus* et *basileia* ou l'adjectif *basileios*, ont émergé environ 135 occurrences dans le *corpus* démosthénien. Ce n'est pas là un nombre particulièrement important et, à dire la vérité, la plupart de ces attestations sont des simples références au Grand Roi de Perse³, comme s'il s'agissait d'un nom propre, ou aux rois

(1) Carlier 1984 et 1990. Mais d'ailleurs on ne trouve presque jamais Démosthène dans les ouvrages sur la pensée politique du IV^e siècle; chez les théoriciens de la monarchie, on ne s'intéresse qu'à Isocrate, Xénophon, Platon et Aristote, cf. par ex. Mossé 1969, p. 375-399; EAD. 1973, p. 64 sq.; FROLOV 1974, p. 401 sq.; MCGLEW 1993, p. 183 sq.; EDER 1995, p. 153 sq.; HORNBLLOWER 2006, p. 159 sq.; LURAGHI 2013, p. 131 sq.

(2) On fait remarquer qu'il n'y a aucune occurrence chez Démosthène de la famille de *monarchia*.

(3) Cf. par ex. *Phil. I*, 48; *Phil. II*, 11; *Phil. III*, 16; *Legat.* 253; *Lept.* 68; *Aristocr.* 140, 200, etc.

thraces, ou encore par exemple à l'archonte-roi⁴, qui ne permettent donc pas d'évaluer la pensée politique de l'orateur, alors que d'autres fournissent au contraire matière à une réflexion plus intéressante.

Il convient avant tout de noter que la plupart des occurrences des termes en question se trouve dans les discours prononcés entre la moitié des années cinquante⁵ et des années quarante du IV^e siècle, au moment où, de toute évidence, l'ingérence du roi de Perse, ainsi que celle de Philippe, était clairement menaçante et où l'on voyait donc poindre la nécessité d'une réflexion sur la monarchie. Les occurrences les plus intéressantes se partagent en effet entre des citations du roi de Perse et du roi Philippe⁶, ce qui est d'ailleurs fort compréhensible dans la mesure où ils représentent les deux points de référence négative pour Démosthène; néanmoins l'on peut observer une certaine prédominance pour le roi de Perse, qui est le roi par antonomase, tandis que Philippe, qui est par ailleurs beaucoup plus présent comme spectre dans les discours, est souvent évoqué au moyen d'autres appellations (par exemple ἡγεμῶν καὶ κύριος⁷), ou par son nom.

La figure du Grand Roi est au contraire essentiellement dépeinte au moyen de traits stéréotypés et répétitifs, sans même le relier à un nom propre, mais avec des caractéristiques qui font penser à des prérogatives de son trône: son pouvoir est tel qu'en dessous de lui on est δούλοι⁸, il est caractérisé aussi bien par une propension au mensonge et au parjure⁹ que par une extraordinaire richesse¹⁰, qu'il utilise pour corrompre¹¹. Cela est la vision classique de la monarchie perse, déjà bien connue et répandue (il suffit de nommer Hérodote), qui réfléchit pleinement l'idéologie grecque sans autre approfondissement¹². Ce roi représente l'ennemi par excellence, tout au moins tant que Philippe ne devient pas plus dangereux (ce changement de perspective est intéressant et nous y reviendrons): à l'époque du discours *Sur les symmories* de 354, il représente encore l'ennemi commun de tous les Grecs¹³, qui pourrait, grâce à ses richesses, enrôler de nombreux mercenaires et corrompre ces Grecs qui n'ont pas à cœur la κοινὴ σωτηρία (§ 5¹⁴), mais il sait qu'il ne peut pas se permettre de prendre à la légère l'inimitié d'Athènes, car cela pourrait représenter un risque même pour lui (§ 29¹⁵). Au fond, ce qu'il veut en réalité, c'est commander à tout le monde ou, tout au moins, à ceux qui sont déjà ses esclaves (§ 32¹⁶), mais il connaît le danger des mercenaires et sait

(4) Cf. par ex. *Androt.* 27; en *Aristog.* 23 il y a une référence à la *stoà basileios*; en *Olynth. I*, 13 aux rois barbares; rois Thraces aussi en *Cor.* 244 et *Aristocr.* 8-10, 15, 17, etc.

(5) En particulier *Symm.*, 12, *Aristocr.*, 22 et *Rhod.*, 19.

(6) Il y a beaucoup moins de références à Alexandre, qui est rarement appelé βασιλεύς et souvent seulement avec le méprisant «le Macédonien»: cf. *infra*.

(7) Par ex. en *De cor.* 201; κύριος aussi par ex. en *Olynth. I*, 4 (avec δεσπότης); *Olynth. III*, 16.

(8) Cf. par ex. *Phil. II*, 43.

(9) Cf. par ex. *Symm.* 39.

(10) Pour la richesse du roi cf. par ex. *Ad epist. Phil.* 6; *Syntax.* 10; *Symm.* 27, 29. *Symm.* 9 note qu'il dispose plus largement de l'argent, de bonnes positions et de trières.

(11) Cf. par ex. *Symm.* 5; *Legat.* 137.

(12) Cf. *Her.* III, 80; BALOT 2006, p. 146 sq.

(13) *Symm.* 3: ἐγὼ νομίζω κοινὸν ἐχθρὸν ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων εἶναι βασιλέα; cf. aussi § 36.

(14) *Symm.* 5: «En supposant qu'il ait vraiment l'intention d'attaquer les Grecs, il ajournera ses projets, gagnera certains d'entre eux, soit à prix d'argent, soit par de belles promesses; et ceux-ci pour s'assurer le succès dans leurs guerres privées – car ils ne verront que cela – feront fi du salut commun» (toutes traductions par CROISSET 1975-1976).

(15) *Symm.* 29: «Fut-il absolument insensé, comment croirait-il qu'il peut à la légère se faire d'Athènes une ennemie? Et s'il est porté à tirer l'orgueil de sa richesse, il verra tout de même que ses moyens sont moins assurés que les vôtres».

(16) *Symm.* 32: «Le roi lui-même n'a pas intérêt à ce que des mercenaires soient vainqueurs des Grecs; quiconque en effet nous est supérieur lui est supérieur à lui aussi. Or il n'entend pas le moins du moins du monde nous détruire pour se donner d'autres maîtres. Ce qu'il veut, c'est commander à tous et, si cela ne se peut, à ceux-là du moins qui sont aujourd'hui ses esclaves».

également que la Grèce a besoin de quelqu'un en mesure de la rassembler devant un danger, et que s'il attaquait Athènes le premier, il deviendrait sans le vouloir ce *diallaktes* (§ 40¹⁷).

En dépit de ce portrait négatif du roi, Démosthène reconnaît malgré tout à ce dernier des mérites et pousse ses concitoyens à ne pas ouvrir les hostilités les premiers, à moins qu'ils ne réussissent à attaquer en union avec les autres Grecs; mais à partir du moment où cette éventualité semble irréalisable, à cause de leurs sempiternelles divisions, il les invite à attendre (§ 37-38). Cette proposition est présentée comme la bonne décision à prendre du point de vue aussi bien politique que moral, parce que les Athéniens doivent continuer à considérer le recours au mensonge et au parjure comme une honte, au contraire de ce que fait le roi, qui, aux dires de Démosthène, considère cela comme une belle action (§ 39¹⁸). Par conséquent, la monarchie perse implique pour l'essentiel un roi despotique et adepte de la corruption et de la tromperie, même si cela ne signifie pas qu'il n'est pas doté de capacités tactiques et stratégiques.

Toute autre est au contraire l'attitude de l'orateur dans le discours *Sur la liberté des Rhodiens* en 351, dans lequel il essaie de pousser ses concitoyens à intervenir, en soulignant exclusivement les traits négatifs du roi: par exemple, qu'il a déjà été plusieurs fois battu par les Athéniens (lui comme ses esclaves, de nouveau les δούλοι), et que lui-même ne les a au contraire jamais battus, et aussi que lorsqu'il l'a emporté sur d'autres cités grecques, il n'y est arrivé que par la trahison et la corruption (§ 23). Il est ici fait clairement référence aux faits du passé et notamment à l'époque des guerres médiques; là encore, le terme de roi évoque la série générique de rois de Perse, sans être utilisé pour un roi particulier.

Un autre élément récurrent est la tendance à tromper, typique du roi (on retrouve très fréquemment le verbe παρακρούω quand on parle de lui: ex. § 8)¹⁹, à tendre des pièges (ἐπιβουλεύειν, § 24) et à occuper par trahison des cités grecques, après leur avoir promis l'autonomie (§ 26): bref, il est caractérisé par le fait qu'il ne respecte pas les pactes ni la parole donnée. Sans doute est-ce justement à cause de ces comportements illégitimes que l'on peut observer une certaine alternance récurrente entre les termes de βασιλεύς et de δεσπότης²⁰ (ex. § 27), plus originale que l'alternance absolument commune et répandue entre *basileus* et *tyrannos*, héritée du temps des ancêtres²¹. Et pourtant, les Athéniens semblent craindre le roi de Perse alors qu'ils méprisent le roi de Macédoine (§ 24), et Démosthène s'interroge sur cette contradiction, signe que ce n'est pas la monarchie elle-même qui effraie les Grecs, mais le monarque²².

Mais désormais Philippe de Macédoine est sur le point de devenir le pire ennemi d'Athènes, en battant le roi de Perse sur ce point; à la même époque environ, le discours *Contre Aristocrates* le définit déjà μάλιστα δοκῶν νῦν ἡμῖν ἐχθρὸς (§ 121). Mais malgré cette définition, Philippe n'est pas encore décrit comme un protagoniste et, pour autant que, de l'avis de Démosthène, la Macédoine

(17) *Symm.* 40: «Il se rend compte que les Grecs ont besoin de quelqu'un qui les réconcilie, soit avec intention, soit involontairement, et il sait bien qu'il serait ce conciliateur involontaire s'il déclarait lui-même la guerre».

(18) *Symm.* 39: εἰ μὲν μὴ τοῖς Ἑλλησιν ὁμοίως αἰσχροὺν ἦν τὸ ψεύδεσθαι καὶ ἐπιτορκεῖν ὥσπερ ἐκεῖνῳ καλόν.

(19) Παρακρούω aussi en *Olynth.* II, 5; *Phil.* II, 23, comme aussi ἀπάτη, un autre mot souvent utilisé en référence aux rois. Pour le vocabulaire de la tromperie cf. Hesk 2000, 7-11, etc.

(20) Cf. par ex. *Phil.* II 25; *Ad ep. Phil.* 4.

(21) Déjà Sol. F 9.3 W; THEOGN. 39-52 W; au v^e siècle il était commun de traiter les deux mots en synonymes, mais au iv^e siècle les deux concepts se sont progressivement distingués (cf. XEN. *Mem.* IV, 6, 12). Cf. GIORGINI 1993, p. 293-294 pour l'utilisation de la part de Démosthène d'un vocabulaire politique et de clichés hérités du v^e siècle. Pour l'utilisation des mots voir aussi l'analyse détaillée de LURAGHI 2013, p. 131 sq. et p. 143 pour la définition «the *basileus* is an imaginary double of the *tyrannos*».

(22) Sur la position fondamentalement ambiguë de la démocratie, qui refuse la monarchie mais, après, accepte l'existence des bons monarques, aussi dans son passé mythique, cf. BRAUND 2000, p. 104.

soit sur le point de devenir la véritable ennemie d'Athènes, Philippe dans ce discours n'est encore qu'une figure marginale²³.

Telles sont cependant les années au cours desquelles la figure du roi de Macédoine émerge pleinement, en occultant celle du roi de Perse presque jusqu'à la remplacer comme modèle négatif. Celui-ci est continuellement décrit comme un être déloyal²⁴, qui n'aspire qu'à opprimer et dominer²⁵; ses caractéristiques les plus fréquentes sont *in primis* la πλεονεξία, mais aussi l'ὕβρις, la φιλοτιμία, l'ἀσέλγεια²⁶. En général, on peut affirmer que Démosthène consacre au roi de Macédoine une recherche plus approfondie et personnalisée en ce qui concerne les accusations et les défauts que celle qu'il a consacrée au roi de Perse, sans cependant analyser les vraies caractéristiques de la monarchie macédonienne, mais plutôt en essayant de porter des accusations morales²⁷. Il est intéressant en outre de souligner que Démosthène s'adonne à la recherche de caractéristiques négatives, tout au contraire d'Isocrate qui s'adonnait à la recherche de caractéristiques positives (il y a ici la liste des défauts du roi, à la place de la liste des vertus qu'il y avait chez Isocrate²⁸). Cela est donc significatif de la diversité de l'attitude politique de ces deux orateurs à l'égard de cette forme de gouvernement²⁹, mais on peut dire peut-être que l'opposition à la monarchie de la part de Démosthène est surtout une opposition au roi Philippe, non une réflexion sur le système politique³⁰.

Dans les *Philippiques* surtout et dans les *Olynthiennes*, logiquement, telle est la croissance du rôle du roi que cela finit aussi par susciter une réflexion plus politique, sur laquelle certains passages sont à mon avis particulièrement intéressants.

Dans la *Deuxième Olynthienne* en particulier, on trouve de très nombreuses occasions d'esquisser un portrait du roi ἐπίορκος καὶ ἄπιστος (§ 5, cf. aussi § 10), en forte opposition non seulement avec les habitants d'une démocratie, mais aussi avec ses propres sujets³¹. Au § 15, par exemple, Philippe est opposé à ses ἀρχόμενοι (il convient ici aussi de noter que la terminologie a changé, il ne s'agit pas des δούλοι de la domination perse³²), qui n'ont pas les mêmes raisons de se réjouir : le roi en effet aspire à la renommée, animé par un esprit d'émulation, et veut agir même au

(23) Sur le rôle de Philippe comme ennemi encore lointain en cette harangue cf. aussi SEALEY 1993, p. 125. Pour une sérieuse recherche sur les rapports entre Démosthène et Philippe et les faits historiques cf. RYDER 2000, p. 45 sq.; voir aussi LEHMANN 2004, surtout p. 88 sq., et maintenant WORTHINGTON 2013, p. 116 sq.

(24) ἄπιστος (ex. *Olynth. II*, 5; *Phil. II*, 2), ἐπίορκος (*Olynth. II*, 5), avec les verbes aussi au § 10.

(25) Cf. par ex. § 2, 7, 13; le roi veut ἄρχειν et pour ça il est habitué à ἀδικεῖν (§ 17).

(26) Pour la πλεονεξία cf. par ex. *Phil. II*, 7; 13; *Olynth. II*, 9; pour l'ὕβρις *Olynth. I*, 27; pour la φιλοτιμία *Olynth. II*, 3; 18; pour l'ἀσέλγεια *Phil. I*, 9. Pour le portrait que Démosthène fait de Philippe et de sa monarchie « morsch und krank » cf. aussi LEHMANN 2004, p. 115.

(27) Il n'y a pas en fait de réflexion sur les caractéristiques de la monarchie macédonienne, analysées par LÉVY 1978, p. 202; CARLIER 2000, p. 259 sq. Cela est en ligne d'ailleurs avec toute la vision de la figure du tyran au IV^e siècle, plus moraliste que politique, comme l'a bien souligné GIORGINI 1993, p. 275.

(28) Cf. surtout les discours *Nicocles*, À *Nicocles* et *Evagoras*; BIRGALLIAS 2015 et dans ce volume CATALDI. Pour les vertus du roi, comme miroir des vertus aristocratiques, voir aussi EDER 1995, p. 166 (mais sans aucun espace pour Démosthène).

(29) Une attitude positive comme celle d'Isocrate serait « undenkbar » pour Démosthène, selon FROLOV 1974, p. 407. Pour une réflexion sur les fondements théoriques favorables à la monarchie cf. aussi MOSSÉ 1973, p. 73 sq. et maintenant LURAGHI 2013, p. 139 sq.

(30) Sur le lien entre l'opposition à la monarchie et l'opposition aux Macédoniens, voir aussi GIORGINI 1993, 290; 296 pour la juste constatation que il est impossible de dire si Démosthène déteste Philippe parce qu'il déteste les tyrans, ou s'il déteste les tyrans parce qu'il déteste Philippe. Aussi LURAGHI 2013, 139 met-il en évidence en général qu'il s'agit d'une invective politique plus qu'une réflexion sur le fonctionnement de la monarchie comme régime politique.

(31) Seules les démocraties produisent en fait des citoyens courageux, cf. *Epitaph. 25-27*; BALOT 2006, p. 149.

(32) Aussi δούλοι sont les Péoniens et les Illyriens en *Olynth. I*, 23.

risque de rencontrer un échec, en préférant à une vie tranquille la gloire de hauts faits que jamais jusque-là aucun roi de Macédoine n'avait accomplis³³.

La monarchie commence en outre à être toujours assimilée à la tyrannie, comme au § 21, où, après une longue tirade contre les défauts, y compris les défauts moraux, du roi de Macédoine, on trouve une comparaison entre πόλεις et τύραννοι pour soutenir le fait que, tant qu'ils mènent des guerres externes, ils arrivent à cacher leurs points faibles, alors que lorsqu'ils sont engagés dans des guerres internes, ils mettent leurs défauts à nu. Une image suggestive permet d'observer un parallèle avec un phénomène semblable dans le corps humain : en effet, tant que l'on se porte bien, on ne prête attention à rien en particulier, mais lorsque la santé générale commence à décliner, tout le corps se réveille et se fait sentir de manière particulière.

Il est intéressant de souligner que ces deux passages de la *Deuxième Olynthienne* sont repris presque textuellement dans la *Réponse à la lettre de Philippe*, le discours XI souvent considéré comme apocryphe, mais situé dans un contexte de la fin des années quarante³⁴. En effet, le § 9 introduit la même réflexion sur les aspirations contradictoires du roi et de ses sujets, tandis que le § 14 assimile cette fois les règnes aux gouvernements tyranniques (βασιλείαι καὶ δυναστεΐαι), car il est dit que, quels que soient les régimes, tant que les succès à la guerre continuent, on n'en voit pas les défauts, qui deviennent au contraire évidents dès que les problèmes commencent. Les victoires de Philippe cachent donc ses erreurs, qui apparaîtront lorsque commenceront ses défaites.

La perspective est par conséquent légèrement différente de celle de la *Deuxième Olynthienne* : à partir du moment où il n'est plus question de guerre externe ou interne mais de succès ou d'échecs, l'assimilation des règnes aux tyrannies revient, tout comme la belle métaphore sur le corps humain.

Le fait de retrouver dans ce discours la même perspective de réflexion politique sur la monarchie (outre les accusations habituelles que Démosthène adressait déjà également au roi de Perse, comme le fait de ne pas être digne de confiance, ou de violer les serments, § 2, ou la tendance à δεσπόζειν, § 4) peut également apporter des éléments de réflexion ultérieurs sur l'interprétation de ce discours considéré surtout dans le passé comme faux, pour étayer son authenticité ou au moins l'hypothèse déjà avancée par Didyme selon laquelle ce discours serait de toute façon composé de passages authentiques de notre orateur, même s'ils ont été recueillis par quelqu'un d'autre³⁵.

D'ailleurs, dans la *Seconde Philippique*, en 344, on retrouve encore cette même assimilation du roi au tyran : on dit en effet du roi de Macédoine qu'il détient des titres totalement incompatibles avec la liberté des Grecs, ce qui offre l'occasion d'une réflexion sentencieuse au caractère plus général sur le fait que tout roi, tout tyran est ennemi de la liberté et s'oppose aux lois (§ 25)³⁶. Cette sévère interprétation élargit par conséquent le binôme habituel monarchie-assujettissement, en opposition au binôme démocratie-liberté³⁷, qui avait été appliqué jusque-là au Roi de Perse, dans

(33) Aussi en *Olynth. I*, 9 il souligne que les Athéniens lui ont assuré une puissance qu'aucun roi de Macédoine n'avait jamais eue ; et en *Olynth. III*, 24 qu'autrefois les rois de Macédoine leur obéissaient comme il convient qu'un barbare obéisse à des Grecs. Mais, à raison, BRUN 2015, p. 123, souligne que imaginer Philippe comme « un traîneur de sabre rusé et à demi-barbarisé n'a aucun sens ».

(34) Cf. par ex. CROISSET 1975, 145 sq. ; MACDOWELL 2009, 360-366 ; WORTHINGTON 2013, p. 230-233.

(35) Cf. Did. *Dem.*, 11, 7 ; pour Dion. Hal. (*Amm. II*, 10) il était authentique et datable de 340/39. Cf. CROISSET 1975, 145, qui parle d'une « anthologie démosthénienne » par quelqu'un d'autre, peut-être Anaximène de Lampsakos dans ses *Philippiques*. Possibilistes sur l'authenticité maintenant MACDOWELL 2009, 366 ; WORTHINGTON 2013, p. 231.

(36) Pour ce ton la phrase βασιλεὺς γὰρ καὶ τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναντίος est considérée par Canfora comme une glose, cf. CANFORA 1974, p. 122 ; mais *contra*, à raison à mon avis, GIORGINI 1993, p. 312, n. 4.

(37) Voir *Symm.* 32 : la guerre contre le barbare est une guerre pour la patrie, la vie, les coutumes nationales, la liberté et tout ce qui est cher. L'opposition entre régimes constitutionnels libres et le gouvernement d'un homme seul est typique de Démosthène selon GIORGINI 1993, 286 ; pour l'implacable hostilité entre démocraties et tyrannies (comme celle attribuée à Philippe), voir aussi HUNT 2010, p. 92 et p. 95 pour la juste réflexion que « any monarchy was liable to be described as a tyranny by its enemies ».

la mesure où il va jusqu'à assimiler le roi à un tyran qui s'oppose aux lois. Le fait de comparer un roi à un tyran semble donc chez Démosthène spécifiquement réservé à Philippe (et après lui, à Alexandre), dont le comportement à l'égard d'Olynthe, même au § 21, lui fait dire que les rapports trop étroits avec les (rois)-tyrans sont loin d'être sûrs pour les πολιτεῖαι.

Le caractère exceptionnel du roi Philippe est en tout cas évident, et son individualité l'est encore davantage; en effet, jamais ce dernier n'apparaît décrit dans un ensemble indistinct de ses prédécesseurs, comme au contraire il en était habituellement des rois de Perse. Et, même s'il s'avère aussi traître et corrupteur qu'eux, quoique moins riche, on lui reconnaît de la chance et du courage et surtout plus d'aisance à agir avec décision et rapidité que les démocraties³⁸. Comme Démosthène le dit dans la *Deuxième Olynthienne*, 23: « Rien d'étonnant donc si cet homme qui fait campagne en personne, qui peine, qui est présent partout, qui ne laisse perdre ni une occasion ni une saison, l'emporte sur nous qui tergiversons, perdons le temps en décrets et en informations »³⁹.

Démosthène se rend compte que les stéréotypes négatifs sur les rois souvent ne sont pas appropriés à leurs succès effectifs et donc il ne cache pas l'efficacité obtenue par ce mode de gouvernement: Philippe en fait est à la fois le général, le maître, le trésorier (*Olynth. I*, 4: στρατηγός, δεσπότης, ταμίας) et cela signifie un avantage immense pour opérer rapidement et efficacement dans les opérations de guerre et pour profiter des occasions, bien plus que les démocraties. Sur le même principe Démosthène revient encore au temps du discours *De corona* (330), quand de nouveau il souligne que le roi « commandait tout seul, en maître absolu, à ceux qui le suivaient (ce qui est le plus important pour la conduite de la guerre); il avait de l'argent en abondance et il faisait ce qu'il voulait, sans l'annoncer dans les décrets, sans délibérer publiquement, sans être traîné en justice par les sycophantes, sans encourir d'accusation d'illégalité, sans rendre de comptes à personne, absolument seul maître, chef, souverain de tout » (*De cor.* 235: δεσπότης, ἡγεμῶν, κύριος).

La monarchie n'est donc pas toujours négative, elle peut avoir des aspects positifs; malgré cela, jamais Démosthène ne la soutient ou la prend en considération comme forme de gouvernement pour la Grèce⁴⁰.

Alexandre lui-même, malgré le fait que Démosthène ait généralement fait « profil bas » à son endroit⁴¹, se retrouve lui aussi sous le coup des mêmes accusations, notamment celle de tyrannie; malheureusement, la plupart des attestations se trouvent dans le discours pseudo démosthénien *Sur le traité avec Alexandre*⁴², dans lequel on décrit son ἥθος τυραννικόν (§ 4)⁴³, sans respect pour la justice, indifférent aux pactes conclus, corrupteur et parjure, le τύραννος par excellence (§ 12)⁴⁴.

(38) Bonne chance en *Olynth. II*, 22; bonne chance et courage en *Ad ep. Phil.* 17, etc. Cf. sur cet argument dans ce volume aussi HARRIS. Sur les « lenteurs inhérentes au système démocratique athénien » cf. maintenant, BRUN 2015, p. 125.

(39) *Olynth. II*, 23: οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτός καὶ παρῶν ἐφ' ἅπασιν καὶ μῆτε καιρὸν μὴθ' ὄραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφισομένων καὶ πυνθανομένων περιγίγνεται; cf. aussi 30. La possibilité d'un gouvernement fort et efficace était en fait ce qui attirait les partisans de la monarchie, cf. aussi MOSSÉ 1973, p. 74. Pour l'efficacité de la monarchie dans la guerre, voir aussi MOSSÉ 1962, p. 380; CARLIER 1978, p. 159.

(40) Cf. BALOT 2006, p. 150, selon lequel Démosthène resta toujours hostile aux monarques, mais en en appréciant l'efficacité (cf. aussi *Phil. IV*, 4 sq.). Sur la monarchie comme « panacée » au IV^e siècle, cf. BALOT 2006, p. 179 sq.

(41) Comme l'a aussi justement souligné récemment WORTHINGTON 2013, p. 285; voir aussi SEALEY 1993, p. 208; WORTHINGTON 2000, p. 90 sq.

(42) Cf. par ex. XVII, 4, 11, 12, 25, 29. Sur cette harangue, voir en particulier CULASSO GASTALDI 1984, 124 et maintenant MACDOWELL 2009, 377-381. Pour les accusations contre Alexandre dans ce discours voir aussi GIORGINI 1993, p. 292 sq.

(43) *Synthek.* 4: παρὰ τοὺς ὄρκους τοίνυν καὶ τὰς συνθήκας τὰς ἐν τῇ κοινῇ εἰρήνῃ γεγραμμένας Ἀλέξανδρος εἰς Μεοσήνην καταγαγὼν τοὺς Φιλιάδου παῖδας, ὄντας τυράννους, ἄρ' ἐφρόντισε τοῦ δικαίου, ἀλλ' οὐκ ἐχρήσατο τῷ αὐτοῦ ἔθει τῷ τυραννικῷ, βραχὺ φροντίσας ὑμῶν καὶ τῆς κοινῆς ὁμολογίας.

(44) *Synthek.* 12: « Leur insolence est devenue telle qu'ayant pour gardes du corps les soldats du tyran, ils vous somment de respecter les serments violés par lui, comme s'il disposait en maître du droit au parjure; et ils vous forcent à abolir vos

Même si ce ne sont pas là les paroles authentiques de Démosthène, elles reflètent sans aucun doute l'esprit démosthénien⁴⁵, parfaitement cohérentes avec les accusations portées précédemment contre les autres rois.

Dans l'ensemble, nous pouvons donc trouver aussi chez Démosthène une tentative de réflexion générale sur les caractéristiques (surtout négatives) de la monarchie, ou plutôt du monarque, vu la nette prédominance du terme concret sur l'abstrait⁴⁶, mais avec des ouvertures rarissimes vers des définitions communes valables pour tous. En effet, la différence entre les rois de Perse et les rois de Macédoine est telle qu'il devient véritablement difficile, mais non impossible, de définir des éléments communs à leurs personnes et à la royauté en général.

Elisabetta BIANCO

Dipartimento di Studi Storici, Università di Torino

Bibliographie

- Balot R. K., 2006, *Greek Political Thought*, Malden-Oxford.
- Birgalias N., 2015, « L'idée de la monarchie dans la pensée d'Isocrate », *Isocrate : entre jeu rhétorique et enjeux politiques*, par C. Bouchet, P. Giovannelli Jouanna, Lyon, p. 217-224.
- Braund D., 2000, « Friends and Foes: Monarchs and Monarchy in fifth-century Athenian democracy », *Alternatives to Athens*, ed. by R. Brock-S. Hodkinson, Oxford, p. 103-118.
- Brun, P., 2015, *Démosthène. Rhétorique, pouvoir et corruption*, Paris.
- Canfora L., 1974, *Demostene. Discorsi e lettere*, I, Torino.
- Carlier P., 1978, « L'idée de la monarchie impériale dans la *Cyropédie* de Xénophon », *Ktèma* 3, p. 133-163.
- Carlier P., 1984, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- Carlier P., 1990, *Démosthène*, Paris.
- Carlier P., 2000, « Homeric and Macedonian Kingship », *Alternatives to Athens*, ed. by R. Brock-S. Hodkinson, Oxford, p. 259-268.
- Cataldi S., *ibidem*.
- Croiset M., 1975-1976, *Démosthène. Harangues*, I-II, Paris.
- Culasso Gastaldi E., 1984, *Sul trattato con Alessandro*, Padova.
- De Martinis L., 2012, « I democratici ateniesi dopo Cheronea alla luce del nuovo Iperide », *Aevum*, 86, p. 39-62.
- Eder W., 1995, « Monarchie und Demokratie im 4. Jahrhundert v. Chr. : die Rolle des Fürstenspiegels in der athenische Demokratie », *Die athenische Demokratie im 4. Jahrhundert v. Chr.*, hg. W. Eder, Stuttgart, p. 153-173.
- Frolov E., 1974, « Das Problem der Demokratie und der Tyrannis in der politischen Publizistik des 4. Jahrhundert v.v.Z. », *Hellenische Poleis. Krise-Wandlung-Wirkung*, hg. E. C. Welskopf, Berlin, I, p. 401-434.
- Giorgini G., 1993, *La città e il tiranno*, Milano.

propres lois, en faisant relâcher des hommes condamnés par vos tribunaux, en vous contraignant à tant d'autres actes non moins illégaux».

(45) Et aussi d'Hyperide: cf. par ex. Hyper. *Contra Philipp.*, fr. I; fr. XV b 10 (soutenir Alexandre signifie τοῖς τυράννοις δουλεῖν); voir aussi fr. 214. On peut trouver des échos probablement dans le décret d'Eucratès aussi, voir les récentes analyses de SQUILLACE 1994 et DE MARTINIS 2012, p. 48 sq.

(46) En fait on trouve l'abstrait *basileia* seulement trois fois (*Rhod.* 24, *Aristocr.* 138, *Neaer.* 74). Cela est évident aussi dans la C. *Timocr.* 66, quand il utilise les abstraits oligarchie et démocratie, mais tyran pour le troisième type de régime: voir aussi GIORGINI 1993, p. 294.

- Harris E., *ibidem*.
- Hesk J., 2000, *Deception and Democracy in classical Athens*, Cambridge.
- Hornblower S., 2006, «Pindar and Kingship Theory», *Ancient Tyranny*, ed. by S. Lewis, Edinburgh, p. 151-163.
- Hunt P., 2010, *War, peace, and alliance in Demosthenes' Athens*, Cambridge.
- Lehmann G. A., 2004, *Demosthenes von Athen: ein Leben für die Freiheit: Biographie*, München.
- Lévy E., 1978, «La monarchie macédonienne et le mythe d'une royauté démocratique», *Ktèma* 3, 201-225.
- Luraghi N., 2013, «One-Man Government. The Greeks and Monarchy», *A Companion to Ancient Greek government*, ed. by H. Beck, Malden-Oxford, 131-145.
- MacDowell D.M., 2009, *Demosthenes the Orator*, Oxford.
- McGlew J. F., 1993, *Tyranny and political Culture in ancient Greece*, Ithaca-London.
- Mossé C., 1962, *La fin de la démocratie athénienne*, Paris.
- Mossé C., 1973, *Le dottrine politiche in Grecia*, Firenze.
- Ryder T. T. B., 2000, «Demosthenes and Philip II», *Demosthenes: Statesman and Orator*, ed. by I. Worthington, London-New York, p. 45-89.
- Sealey R., 1993, *Demosthenes and his Time*, Oxford.
- Squillace G., 1994, «Un appello alla lotta contro il tiranno: il decreto di Eucrate», *Messana N. S.* 19, 117-141.
- Worthington I., 2000, «Demosthenes' (in)activity during the reign of Alexander the Great», *Demosthenes: statesman and orator*, ed. by I. Worthington, London-New York, p. 90-113.
- Worthington I., 2013, *Demosthenes of Athens and the Fall of classical Greece*, Oxford.